

comprendre que leur migration à travers les os où ils s'emmagent sans donner naissance à aucun trouble. Le jour où un traumatisme para-articulaire, avec toute la séquelle inhérente au fait traumatique, réalise pour les germes qui dorment là, indifférents, toutes les conditions nécessaires, une partie de ceux-ci réveille leur vitalité, qui se manifestera en détruisant les conditions qui les avaient maintenus en échec. La résistance du tissu qui empêchait leur évolution est détruite. Ils entrent en activité, évoluent, et, de cette façon, donnent origine au développement de lésions tuberculeuses qui, sans le traumatisme accidentel, ne s'observeraient pas dans le plus grand nombre des cas.

Telle est, pour moi, l'explication plausible et rationnelle des faits, et c'est ainsi que je conçois l'action du traumatisme et les relations qui existent entre le traumatisme et le développement du foyer tuberculeux; ce n'est pas, comme on voit, parce qu'il préexiste un foyer tuberculeux et que le traumatisme le réveille; ce n'est pas parce que le trauma attire l'attention à un point préalablement lésé; ce n'est pas parce que le traumatisme accélère l'évolution d'un foyer préexistant; ce n'est pas parce que le traumatisme donne naissance à une auto-intoxication au sens que lui accordait Verneuil; ce ne sont ni ce mécanisme, ni ces faits qui se peuvent admettre. C'est donc autre chose. Le mécanisme est bien différent. Un individu scrofuleux a une série de bacilles tuberculeux dans ses ganglions; étant donnée la facilité avec laquelle ils passent dans la moelle osseuse, il est facile de comprendre que dans bon nombre de cas ils passeront dans les os, s'y accumuleront, et y demeureront inactifs aussi longtemps que les conditions de circulation et de vie seront normales; le traumatisme modifie ces conditions; de ce fait disparaissent les défenses locales et alors, entrant en activité, le bacille tuberculeux produit les lésions osseuses, origines fréquentes de la tumeur blanche.